

Florentino Rodao : Españoles en Siam (1540-1939). Una aportación al estudio de la presencia hispana en Asia Oriental

Xavier Huetz de Lempis

Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, Année 1998, Volume 85, Numéro 1
p. 500 - 502

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Eleanor MANNIKKA, *Angkor Wat. Time, Space and Kingship*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1996, XV + 343 p., nombreuses illustrations (photographies noir et blanc et couleurs, dessins au trait), index.

Comme son titre ne l'indique pas, cet ouvrage est une pure fantasmagorie sur les nombres, les dimensions et les orientations. Il ne mériterait guère de mention s'il n'était remarquablement illustré ; les très nombreuses photos qu'il contient ne sont pas nécessairement de « belles » photographies, mais elles sont remarquablement lisibles, et il n'est pas certain que l'on puisse trouver ailleurs une aussi utile « description photographique » d'Angkor Vat, pour pasticher le titre de l'ouvrage de G. Nafilyan dont les dessins ont servi de base à ceux que l'auteur enrichit de ses propres fantaisies.

Bien illustré, ce livre est d'ailleurs « sympathique » grâce à l'humour plein de gentille autodérision que l'auteur distribue avec générosité. Cela ne suffit pas et même ce genre d'humour fatigue vite, lorsque l'on prétend traiter de sujets qui nécessitent surtout de la rigueur. Ainsi la détermination des unités de référence d'un ensemble architectural ne supporte guère d'à peu près, et un style léger et agréable ne suffit pas à donner un poids quelconque au fruit des spéculations et des approximations les plus fantaisistes : s'il est à peu près certain que les architectes khmers ont utilisé, comme tous leurs collègues du monde indien, une « coudée » (cubit), n'est-il pas un peu osé de suggérer, par le biais d'une équivalence entre la position d'Angkor Vat à 13.43 degrés Nord et l'usage (?) d'un module de 13,41 coudées (p. 19), que cette coudée est déterminée à partir de la longueur du méridien ? Ajoutons que l'auteur ne précise pas si elle suit un système sexagésimal ou centésimal et indiquons lui que la coudée dans le monde indien est généralement divisée en 24 doigts ! ni 60 ni 100 ! Qu'importe de toute manière car à Angkor Vat « les architectes ont pu pourvoir toutes les pièces, tous les axes et toutes les galeries de dimensions qui étaient significatives sur le plan cosmologique ou sur celui du calendrier », dimensions qui « sont précises à quelques centimètres près dans les cas de 'top-priority measurements' » et à 30 ou 40 cm près lorsqu'il s'agissait de 'low priority' ou de « 'compromised measurements' » (p. 21) ! Les preuves viennent ensuite avec des approximations simultanément historiques et métriques : ainsi une distance de 1062,44 coudées (prise sur la galerie des bas-reliefs) est justifiée par une date, 1062 śaka, qui ne correspond à rien sinon à la durée supposée des préparatifs d'une campagne militaire du roi fondateur d'Angkor Vat [« AD 1140 (1062 śaka) (possible planned military campaign, actual campaign began in 1144) » p. 118], ce qui permet de dire un peu plus loin que les nombres en rapport avec le roi Sūryavarman dominent les axes et la circonférence et la plupart des bas-reliefs de la troisième galerie (p. 121).

On arrêtera là un compte rendu déjà trop long en regrettant ce gaspillage d'énergie, de belles images et de possibilités de publication, car l'ouvrage est bien imprimé sur du beau papier et bien relié...

Bruno DAGENS

Florentino RODAO, *Espanoles en Siam (1540-1939). Una aportación al estudio de la presencia hispana en Asia Oriental*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, coll. « Biblioteca de Historia », n° 32, 1997, XIX+206 p.

L'ouvrage de Florentino Rodao vient combler une importante lacune dans l'histoire des relations internationales en Asie du Sud-Est. Cet historien espagnol a entrepris, depuis plusieurs années, d'étudier les relations entre l'Espagne et les États asiatiques : le Japon, la Chine et, ici, le Siam. Les hasards de l'histoire ont en effet entraîné le voisinage, pour le moins

inattendu, de ces deux puissances et ce pendant plusieurs siècles. Le lien essentiel entre ces deux États fut, jusqu'en 1898, la colonie espagnole des Philippines.

Le plan de l'ouvrage est (il pouvait difficilement en être autrement) chronologique, à l'exception du dernier chapitre, sans doute le moins réussi de l'ouvrage, qui porte sur les « perceptions mutuelles » entre Siamois et Espagnols. La longue période 1540-1939 est divisée en quatre grands volets : 1511-1604 « l'expansion ibérique en Asie », 1604-1821 « le Siam dans le Pacifique de la Nouvelle-Espagne », 1821-1898 « les relations directes entre Manille et Madrid », 1898-1921 « l'Espagne et le Siam dans la société internationale ».

Le premier chapitre s'ouvre par un utile rappel des premières relations entre le Siam et les Portugais, à partir de 1511, les Espagnols ne commençant sérieusement à s'intéresser au Siam qu'à partir du milieu des années 1580. Les principaux artisans de l'éveil de l'intérêt espagnol pour le Siam sont des aventuriers mêlés, en tant que mercenaires, au conflit entre le Siam et le Cambodge. Le Portugais Diogo Veloso et l'Espagnol Blas Ruiz de Hernán González poussent ainsi les gouverneurs généraux des Philippines à profiter de la situation troublée sur le continent pour intervenir et, éventuellement, agrandir un peu plus l'empire espagnol. Le Siam et le Cambodge constitueraient une base solide qui permettrait d'envisager sérieusement la conquête et surtout la conversion de la Chine. Les Espagnols des Philippines recueillent alors de multiples renseignements sur la région convoitée et envoient des expéditions pour prêter secours au Cambodge (Juan Juárez Gallinato en 1596 et Luis Pérez Dasmariñas en 1598, sans compter une dernière tentative en 1603). Les résultats ne sont guère convaincants parce que la position des Espagnols des Philippines est trop fragile : rapidement, il apparaît que les moyens en hommes et en argent doivent être affectés avant tout à la protection de la colonie et non à de chimériques expéditions de conquête. Dès 1598, une mission est envoyée à Ayutthaya dans le but d'assurer des relations de bon voisinage entre les puissances et de nouer des relations commerciales actives, ou plutôt de renouer des contacts commerciaux qui existaient entre les Philippines et le Siam avant l'arrivée des Espagnols dans la région.

Les relations maritimes dominent le deuxième chapitre de l'ouvrage. En effet, le Siam est timidement incorporé dans le système économique du galion de Manille. Certaines productions siamoises intéressent l'Espagne, principalement pour approvisionner l'archipel philippin : bois pour les constructions navales, salpêtre, benjoin, bois de campêche, étain de Patani. Le Siam, de son côté, cherche à se procurer de l'argent mexicain en provenance d'Acapulco. Le développement de ces liens commerciaux entraîne l'envoi de missions diplomatiques dans les deux sens et la négociation de traités de commerce. Le plus ancien est celui de 1598, les relations s'intensifient dans la seconde moitié du XVII^e siècle et aboutissent à la signature du traité de 1718 qui prévoit l'implantation d'une factorerie espagnole au Siam. Au début des années 1750, un chantier naval espagnol est même implanté au Siam mais l'opération avorte du fait des résultats économiques de la construction d'un premier navire. Au total, les relations restent faibles tout au long de cette période et les missions ou les traités n'entraînent pas un développement solide des liens entre le Siam et les Philippines espagnoles. Plusieurs raisons expliquent ces échecs. Tout d'abord, les Espagnols de Manille commercent avant tout avec la Chine et la nécessité de trouver d'autres sources d'approvisionnement ne se fait pas réellement sentir. De plus, ce commerce n'est pas soutenu par des liens d'autre nature : la diplomatie espagnole ne porte plus un grand intérêt aux problèmes asiatiques et l'arme efficace des missions échappe à l'Espagne : même si certains missionnaires sont espagnols, le Portugal puis la France pilotent l'effort missionnaire au Siam. Enfin, la conjoncture n'est pas toujours favorable à ces échanges économiques : la première moitié du XVII^e siècle est marquée par une phase de tension entre l'Espagne et le Siam parce que ce dernier est allié de la Hollande ; dans la seconde moitié du XVIII^e siècle chacun des partenaires a fort à faire avec la défense de sa propre sécurité face aux menaces birmanes et anglaises.

La disparition de la liaison transpacifique du galion de Manille aurait dû entraîner une révision de la politique espagnole en Extrême-Orient mais, comme le montre l'auteur dans un tableau sans complaisance de la diplomatie espagnole au XIX^e siècle, l'Espagne ne s'intéresse

guère à l'Asie et les résultats obtenus sont très maigres, même pour une puissance moyenne : par exemple, l'Espagne ne signe un traité avec le Siam sur le modèle du traité Bowring de 1855 qu'en 1870. Les relations diplomatiques ne sont pas inexistantes (le roi Chulalongkorn visite l'Espagne en 1897, les diplomates espagnols installés à Pékin s'arrêtent parfois à Bangkok), mais à aucun moment elles ne s'intègrent dans un projet politique clair et cohérent. En fait, le manque d'ambition, l'ignorance crasse des diplomates (à quelques exceptions près qui sont à l'origine des rares impulsions), l'absence d'une représentation diplomatique stable à Bangkok expliquent que l'Espagne ait été incapable de tirer parti du formidable atout géopolitique que constituait la possession des Philippines. Les relations commerciales sont difficiles à quantifier, car une bonne partie du commerce direct entre l'Espagne et l'Asie ou entre les Philippines et le reste du monde est réalisée par l'intermédiaire de Hong Kong et de Singapour sans que la destination finale des produits importés ou exportés par ces deux ports ne soit spécifiée. De toutes façons, le commerce hispano-siamois semble peu actif : l'Espagne importe un peu de riz siamois et exporte des vins de métropole ou du tabac philippin.

Le dernier chapitre nous intéresse moins puisque les Philippines ne constituent plus à partir de 1898 un pont entre les deux États. L'Espagne se désintéresse totalement des affaires asiatiques jusqu'aux années 1930 et, entre 1930 et 1939, les relations avec le Siam restent très faibles, même si les deux États traitent désormais d'égal à égal. Le dernier chapitre, très court, reprend certains points abordés auparavant et souligne la méconnaissance des réalités siamoises en Espagne.

Ce simple résumé montre combien cet ouvrage original éclaire bien des points mal connus ou inconnus des relations entre le Siam, l'Espagne et les Philippines. Les développements s'appuient sur une très solide et très complète bibliographie en espagnol et en anglais qui peut être très utile pour les chercheurs qui s'intéressent de près ou de loin à la présence espagnole en Asie (les travaux en français sont en revanche absents). L'auteur a su très habilement s'appuyer sur de nombreux documents d'archives et la collecte de ces matériaux a dû être très difficile du fait du caractère très sporadique des relations entre les deux États et l'épaisseur chronologique prise en compte. L'auteur cherche continuellement à réinsérer les relations hispano-siamoises dans le contexte des relations internationales mais il dresse aussi des tableaux utiles, même s'ils sont parfois un peu trop détaillés, de la situation interne des trois partenaires. F. Rodao privilégie un peu trop le point de vue espagnol mais ce déséquilibre tient à un problème de sources. Enfin, en dehors de quelques erreurs ponctuelles (les dates des pages 69-71 par exemple), on peut regretter le manque d'illustration et surtout le fait que la cartographie ne soit pas à la hauteur de la qualité générale de l'ouvrage : l'unique carte (p. XIX) est aussi imprécise qu'incomplète et elle comporte de graves erreurs (la Cochinchine prend la place de l'Annam...).

Xavier HUETZ DE LEMPS